1. **L'amitié, c'est de l'amour !**

*Toi je t'aime d'amour et tu es mon ami*

*Tu bats dans mon cœur lourd et tu es dans ma vie*

*Cet élan de toujours qui jamais ne faiblit*

*Il vit au long des jours sans aucun interdit,*

*On oublie trop souvent qu'amour ou amitié*

*N'est rien que de l'amour qu'on se doit d'exprimer*

*Juste un peu autrement, pour les différencier*

*L'amour est bien le même on ne peut pas le nier,*

*Ce ne sont que les gestes que l'on se doit d'avoir*

*C'est parfois indigeste de faire semblant de croire*

*Qu'amour et amitié n'ont pas la même histoire*

*Ils sont pourtant bien liés là dans notre mémoire,*

*Le désir éphémère on ne peut l'avouer*

*Mais vraiment quel mystère que l'amour amitié*

*Peut-on être sincère sans risquer de briser*

*Ce qui est de l'amour même si nul ne l'admet*

*Je veux bien la première dire ce que je ressens*

*Dans mon cœur mon ami n'en est jamais absent*

*Le toucher j'ai envie et ce n'est pas gênant*

*Moi je l'aime et je dis, l'amour est un présent*

***Régina Augusto***

1. **Camarade !**

*Ce si joli mot qui ramène à l'enfance*

*Qu'elle soit heureuse ou de souffrance*

*Des moments avec notre propre insouciance*

*De ces moments tombent dans l'inconscience*

*Camarade*

*Ce mot qui sonne la révolte à l'adolescence*

*S'engageant parfois avec une forme d'insolence*

*Mais qui reste le moteur de nos propres sens*

*Dans une réalité qui nous marque par sa présence*

*Camarade*

*Ce mot qui résonne dans les rues de France*

*Mais aussi dans les usines encore en sous traitance*

*Prononcé par des ouvriers souvent en souffrance*

*Alors que les colères vieillissent avec les absences*

*Camarade*

*Ce mot de fraternité qui accompagne avec sa puissance*

*Tous les merveilleux moments d'amitiés qui ont un sens*

*Dans nos combats pour les plaisirs avec persévérance*

*Tout au long d'une vie rythmée par nos plus grandes espérances*

***Philippe ROUX***

1. **CONSEILS A UN AMI**

Vous qui, trop content de la noble figure  
Que le ciel partial, savant décorateur,  
Créa, pour défier le peintre et le sculpteur,  
Couronnant à ravir votre belle tonsure !

Vous qui, trop content de la cervelle pure  
Que le ciel partial, savant distributeur,  
Mit dans votre cerveau, comme met sans mesure  
Des livres dans sa hotte, un ardent colporteur !

Allez, ne craignez rien, car la route est ouverte,  
Le ciel vous est serein, et la prairie est verte,  
De larmes, de regrets semez votre chemin !

Prenez garde pourtant, troussant votre moustache,  
Que quelque bon mortel contre vous ne se fâche,  
Et ne masque vos traits du revers de sa main.

JULES VERNE

1. **LES DEUX AMIS**

Deux vrais amis vivaient au  
Monomotapa :  
L'un ne possédait rien qui n'appartient à l'autre.

Les amis de ce pays-là

Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.  
Une nuit que chacun s'occupait au sommeil  
Et mettait à profit l'absence du soleil,  
Un de nos deux amis sort du lit en alarme ;  
Il court chez son intime, éveille les valets.  
Morphée avait touché le seuil de ce palais.  
L'ami couché s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme ;  
Vient trouver l'autre et dit : «  
Il vous arrive peu  
De courir quand on dort ; vous me paraissiez homme  
A mieux user du temps destiné pour le somme.  
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?  
En voici.  
S'il vous est venu quelque querelle,  
J'ai mon épée, allons.  
Vous ennuyez-vous point  
De coucher toujours seul ?  
Une esclave assez belle Était à mes côtés : voulez-vous qu'on l'appelle ? —  
Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point.

Je vous rends grâce de ce zèle.  
Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu ;  
J'ai craint qu'il ne fût vrai, je suis vite accouru.

Ce maudit songe en est la cause. »

Qui d'eux aimait le mieux ? que t'en semble, lecteur ?  
Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.  
Qu'un ami véritable est une douce chose !  
Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;

Il vous épargne la pudeur

De les lui découvrir vous-même.

Un songe, un rien, tout lui fait peur

Quand il s'agit de ce qu'il aime.

***JEAN DE LA FONTAINE***

1. **LA VOIX D'UN AMI**

Si tu n'as pas perdu cette voix grave et tendre

Qui promenait mon âme au chemin des éclairs

Ou s'écoulait limpide avec les ruisseaux clairs, Éveille un peu ta voix que je voudrais entendre.

Elle manque à ma peine, elle aiderait mes jours.

Dans leurs cent mille voix je ne l'ai pas trouvée.

Pareille à l'espérance en d'autres temps rêvée,

Ta voix ouvre une vie où l'on vivra toujours !

Souffle vers ma maison cette flamme sonore

Qui seule a su répondre aux larmes de mes yeux.

Inutile à la terre, approche-moi des deux.

Si l'haleine est en toi, que je l'entende encore !

Elle manque à ma peine ; elle aiderait mes jours.

Dans leurs cent mille voix je ne l'ai pas trouvée.

Pareille à l'espérance en d'autres temps rêvée,

Ta voix ouvre une vie où l'on vivra toujours !

***MARCELINE DESBORDES-VALMORE***

1. **AMIS SOYEZ TOUJOURS**

Amis soyez toujours ces veilleuses qui tremblent

Cette fièvre dans l’air comme une onde passant

Laissez fumer longtemps la cendre des paroles

Ne verrouillez jamais la vie à double tour

Je suis là cœur battant dans certains soirs d’été

A vous imaginer à vous réinventer

Amis soyez toujours ces voix sur l’autre rive

Qui prolongent dans moi la fête et la ferveur

Des fois vous le savez il fait encore si froid

Le voyage est si long jusqu’aux terres promises

Je suis là cœur battant dans tous les trains de nuit

Traversant comme vous tant de gares désertes

Amis soyez toujours l’ombre d’un bateau ivre

Ce vieux rêve têtu qui nous tenait debout

Peut-être vivrons-nous des lambeaux d’avenir

Et puis nous vieillirons comme le veut l’usage

Je suis là cœur battant à tous les carrefours

A vous tendre les mains dans l’axe du soleil.